

6ième Dimanche de Pâques par P. Claude Tassin (24 Avril 2016)

Actes 15, 1-2.22-29 (« L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci, qui s'imposent »)

Les ciseaux de la liturgie ne conservent ici que les causes et les conclusions de l'Assemblée de Jérusalem (lire Actes 15,4-21), un «concile» avant la lettre, décisif pour l'avenir de la mission chrétienne en Occident. Résumons la situation et l'enjeu de l'événement.

La situation

À Antioche de Syrie, les missionnaires, dont Paul et Barnabé, accueillent les païens dans l'Église, sans exiger d'eux autre chose que de confesser leur foi au Messie mort pour nous et ressuscité par Dieu. Or des chrétiens de Judée, d'origine pharisienne, protestent : si ces païens croient au Messie, ils méritent de faire partie du Peuple élu et donc de recevoir la ***circoncision**.

L'événement

Les Apôtres et Anciens de Jérusalem et les délégués d'Antioche en jugent autrement : les païens devenus chrétiens n'ont pas à recevoir la circoncision, car Dieu les a appelés par sa grâce en tant que païens, avec leur propre culture ; ils n'ont pas à passer à la culture juive. Simplement, ils observeront quatre pratiques juives montrant qu'ils sont associés au peuple d'Israël, à savoir les interdits alimentaires et les interdictions matrimoniales émises par la Loi (cf. Lévitique 18, 6-18).

Le missionnaire n'impose pas aux autres peuples sa propre culture; il porte un Évangile qui s'incarne en chaque culture. En cette perspective, il respecte aussi les peuples pour qui la circoncision a une valeur culturelle, voire religieuse. Il s'agit d'évangéliser ces rites.

* **La circoncision.** Dans l'Orient ancien, certains peuples pratiquaient la circoncision, d'autres non. Israël divisait le monde en deux parties : le Peuple élu et les incirconcis. Car Dieu avait donné la circoncision à Abraham comme le signe de son Alliance (cf. Genèse 17, 10-14), et, par la circoncision, le prosélyte (païen converti au judaïsme) s'intégrait au Peuple de Dieu. Mais, selon les prophètes, la « circoncision du cœur », engagement de tout l'être envers Dieu, importait plus que le signe physique (cf. Deutéronome 30, 6).

Apocalypse 21, 10-14.22-23 (« Il me montra la Ville sainte qui descendait du ciel »)

Dieu est-il aussi un urbaniste ? Dans ses visions finales, l'Apocalypse présentait la nouvelle Jérusalem, le Peuple nouveau, dans son union intime avec Dieu (5ième dimanche) ; la troisième vision décrira la cité comme un jardin de Vie (Apocalypse 22, 1-5). Entre les deux, voici un flash sur la ville idéale, conçue comme un carré parfait à partir du nombre douze, symbole de la totalité des « tribus » constituant le Peuple de Dieu.

1) C'est une ville splendide, une gigantesque pierre précieuse que fait chatoyer la présence de Dieu, sa gloire.

2) C'est une ville solide et sûre dont Dieu garde les portes par ses anges. Son haut rempart ne craint aucun séisme, puisqu'il a les douze Apôtres pour fondations.

3) Comme l'ancienne Jérusalem, c'est une ville de pèlerinage :

«[les nations marcheront vers ta lumière]», dit le verset 24. Mais plus de Temple pour accueillir les pèlerins! Car ***la présence de Dieu** et de l'Agneau sauveur est immédiate, sans voiles, sans plus besoin de rites et de symboles.

Cette présence de Dieu, plus lumineuse que le soleil et la lune, est donc le dernier mot de l'histoire. Présence déjà actuelle quand nous bâtissons la cité humaine en nous appuyant sur Dieu et sur le message des Apôtres. Les apocalypses sont des œuvres d'imagination inspirées par Dieu. Elles hésitent dans leur scénario de la Fin. Certaines imaginent un transport des élus vers les cieux. D'autres, comme celle de ce dimanche, voient la Ville de Dieu descendre parmi nous.

* **La présence de Dieu.** «[La Jérusalem céleste n'a pas de temple... on peut parler de la constante tentative des hommes de cantonner Dieu et leurs rapports avec lui dans... des occasions et des lieux strictement réservés et délimités. Cette attitude est proprement idolâtre, elle exprime la prétention de l'homme à assigner sa place à Dieu. L'évangile que nous entendons dans l'Apocalypse affirme seulement que Dieu est présent parmi les hommes, et c'est tout]» (P. Prigent).

Jean 14, 23-29 (« L'Esprit Saint vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit »)

Voici la fin du premier des Discours d'adieu de Jésus (chapitre 14) s'achevant par cette injonction: «[Levez-vous, partons d'ici]» (verset 31). Or personne ne se lève et nul ne part, puisqu'il y a encore trois chapitres de discours reflétant au moins trois générations d'écrivains évangéliques qui se relisent et se complètent les uns les autres. Ce sont leurs réflexions successives que l'Église tient pour inspirées par Dieu, et non quelque magnétophone imaginaire restituant les paroles de Jésus, à

la veille de sa Passion.. Cette finale de Jean 14 répond en trois vagues à la question que se posent les croyants de tout temps : comment le Christ, disparu, est-il présent dans nos vies, et absent pour les non-croyants ?

Si quelqu'un m'aime

Dans la bouche de Jésus, l'expression «*ma parole*» ou «*mes paroles*» renvoie aux commandements de Dieu que le judaïsme appelle «*les Dix Paroles*» et nous apprenions dimanche dernier que ces paroles se résument désormais dans le «*commandement nouveau*» de l'amour mutuel. L'évangéliste précise à présent ceci : la fidélité au commandement de l'amour rend réellement présents Jésus et son Père, puisque celui-ci est la source de cette communion. Il y a donc une présence de Jésus dans le souvenir de ses paroles «*pendant qu'il demeurait avec nous*».

Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles... L'évangéliste joue, en manière de symbole, sur la dimension affective de la mémoire : on se souvient et on se nourrit, presque inconsciemment, des paroles fortes que nous a données en partage un ami disparu ou vivant au loin. Ainsi en va-t-il des paroles de Jésus, voire de maximes évangéliques qui restent gravées en nous.

L'Esprit Saint

C'est «**le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra*», qui féconde la mémoire des croyants, même s'ils n'en ont pas conscience ; c'est lui qui assure la continuité avec la mission historique du Nazaréen. Jean 16, 12-13 ira plus loin, en affirmant que les paroles du Jésus terrestre étaient, d'une certaine façon, incomplètes : dans les situations nouvelles que les disciples ne pouvaient prévoir, l'Esprit fera comprendre mieux encore le message de Jésus. Cet Esprit «*vous enseignera tout*», dit le Christ.

La paix

Forts de la mémoire de Jésus, défendus par l'Esprit Saint, les

croyants vivent dans la paix au milieu des épreuves. Ainsi, Jésus reste présent par le don de la paix, son legs ultime. «Je vous donne ma paix», dit Jésus en nos célébrations eucharistiques. Ce n'est pas, «à la manière du monde», la paix des armes et la sécurité matérielle, mais le bonheur que Dieu prépare au terme de l'histoire et que le Ressuscité anticipe pour les siens (voir Luc 24,36) en les saluant à la manière juive (*shalôm*!). Cette paix est joie, amour qui chasse toute peur: nous nous réjouissons de ce que Jésus va vers le Père à qui il s'est soumis, comme un messager à celui qui l'envoie («le Père est plus grand que moi»).

«Je m'en vais», déclare Jésus: le but de sa mission est son retour vers le Père; «et je reviens vers vous», ajoute-t-il. Retrouver la pleine intimité avec le Père, par la victoire de Pâques, et permettre ainsi le don du Défenseur, voilà sa manière de «revenir» à nous, et de nous faire entrer en pleine communion avec Dieu le Père.

Jean a grande confiance dans l'action de l'Esprit et dans l'amour fraternel comme moteur de la vie de l'Église. L'absence physique de Jésus n'est que l'envers de sa présence auprès du Père grâce à laquelle nous sommes «branchés» sur le courant de l'amour de Dieu.

Le Défenseur ou «Paraclet». «Pour mieux comprendre le rôle de l'Esprit dans l'évangile de Jean, il faut regarder dans l'Ancien Testament les figures charismatiques qui viennent relayer un personnage important pour prolonger sa mission : Josué prend le relais de Moïse, Elisée d'Elie, Jésus de Jean Baptiste. L'Esprit, dans l'évangile de Jean, semble jouer un rôle semblable par rapport à Jésus.

Jean est le seul à utiliser le mot «Paraclet» pour désigner l'Esprit. C'est la forme passive du verbe *parakaléo* : celui qui est appelé, celui qui vient au secours, celui qui est témoin de la défense (la traduction liturgique opte pour le terme «Défenseur»). Au sens actif, c'est l'intercesseur, le médiateur, le

consolateur. Dans l'évangile de Jean, le Paraclet est le témoin de Jésus, l'interprète de son message devant ses ennemis, en particulier au procès, le consolateur des disciples, en lieu et place de Jésus, l'enseignant et le guide pour les disciples et donc leur aide» (A. Marchadour, *L'Évangile de Jean*).